

elle garde toujours cette vertu magique, ce pouvoir mystérieux qui remue, trouble, bouleverse : elle seule va au cœur et parle à l'âme.

Or, il est des régions où l'on semble oublier la valeur de la langue nationale. Ça et là de par le monde et surtout en Amérique, il se rencontre des hommes qui, pour rien au monde, ne voudraient renoncer à la langue de leurs pères, et qui, par une inconséquence étrange, souhaitent ardemment que les autres peuples oublient ou perdent la leur. Souvent leurs désirs deviennent des actes et ils se font persécuteurs. Ils font une œuvre absurde et contre nature : donc, leur succès est assuré. Ils pourront affaiblir, diminuer, assoupir une langue nationale ; la détruire, jamais : elle ressuscitera et plus vivante et plus active. L'expérience des cinquante dernières années prouve que les langues nationales ne meurent pas.

Au Canada comme aux Etats-Unis, certains hommes d'Eglise ont souri à cette opinion. Ils ont semblé croire qu'il serait avantageux d'unifier la langue des catholiques de notre pays. Se rappelant qu'il n'y a qu'un seul Christ, une seule foi, un seul baptême ; ils voudraient ajouter une seule langue, oubliant qu'ils sont de la Sainte-Ecriture qui nous avertit que, devant le trône de Dieu, les élus sont de tout peuple, de toute nation et de toute langue. (1) Ils se rappellent bien, ces nouveaux apôtres, que le Christ a voulu que son Evangile fût prêché à toutes les nations ; mais ils n'osent se souvenir qu'il n'a demandé à personne de cesser d'être de son pays ou de parler sa langue pour devenir son disciple.

Doctrines étranges, assez nouvelles, tout à fait opposées à l'esprit de l'Eglise. Bien plus, on ne peut combattre une langue nationale sans s'inscrire en faux contre les directions précises et pressantes du Saint-Siège. Depuis saint Pierre jusqu'à Benoît XV, toujours et partout l'Eglise a protégé dans chaque peuple les éléments de sa nationalité et avant tout sa langue nationale. Jamais Rome, entendez le Pape et les Congrégations, n'a permis que l'on sacrifiât la langue d'un peuple à l'ambition ou à la force brutale d'un autre. Dans l'histoire ecclésiastique comme dans la législation canonique, cette haute pensée sociale se rencontre partout : conservation de la race, conservation de la langue, conservation de la reli-

(1) *Apocalypse*, VII, 9.